

qu'à jouir; s'ils ne sont pas heureux, ils ne savent que se lamenter, s'ils n'osent pas blasphémer. On dirait des païens.

Voulez-vous une autre preuve.... Écoutez comment parlent de religion ceux-là même qui vont encore à la messe, aux dimanches et fêtes, mais qui croient pouvoir se passer des sermons et des prônes. Ils en parlent fausement. Ils mettent parfois sur son compte les doctrines les plus étranges. Les hommes même réputés instruits ne font pas toujours autrement: faudrait-il faire subir à certains écrits et à certaines harangues de bien minutieuses analyses pour en exprimer des hérésies matérielles véritables.... Dans leur vie publique, les catholiques se trouvent parfois en présence de questions où l'Eglise a besoin de leur concours; et il leur arrive d'hésiter, de marchander, de résister même à tous les appels de leur mère. Dites-nous donc si la cause ordinaire de ces indocilités n'est pas dans l'ignorance religieuse, si elle ne tient pas à ce que l'en a déserté la chaire de vérité? Ils ne savent plus rien à la divine constitution de l'Eglise....»

II

Chez les vrais fidèles, le dimanche luit au foyer comme un rayon des cieux. Les cloches joyeuses annoncent le jour béni, le jour privilégié, le jour du Seigneur, le jour de la prière, de la grâce et du salut. A l'âme son festin, à l'âme a demi suffoquée par l'air malsain des intérêts terrestres de monter sur les hauteurs de Sion, d'y respirer à l'aise dans une atmosphère surnaturelle, de se rafraîchir des brises embaumées du ciel, et de se remplir des dons vivificateurs de la grâce. Tous les huit jours, est-ce trop?

Chacun revêt, ce jour-là, ses plus beaux habits, symbole de l'embellissement que son âme va recevoir. On se dirige en foule par les routes ou les rues silencieuses vers la maison de Dieu.

Laissons encore ici la parole à Mgr Moreau:

« Les vrais chrétiens, que font-ils en ces jours sanctifiés? Ils entendent dévotement la sainte messe, souvent ils s'approchent des sacrements de pénitence et d'eucharistie, ils assistent aux